

DÁVID SZABÓ

**Dictionnaire de spécialité – dictionnaire général :
Le problème des équivalents dans un dictionnaire d’argot
bilingue**

0. Malgré les efforts d’on ne sait combien de linguistes¹, la définition et la distinction des registres et variétés non conventionnels – argot, français familier ou populaire, jargon – continue de poser problème aux lexicographes. Alors que l’enjeu est essentiellement théorique pour le linguiste, qui dispose notamment de critères fonctionnels ou sociologiques pour opérer une distinction, le lexicographe est, le plus souvent, obligé de prendre des décisions dans des cas concrets sans avoir recours aux résultats d’enquêtes sociolinguistiques d’une envergure suffisamment importante. Cette communication se propose d’examiner certaines conséquences de ce problème, relatives au choix des équivalents, en comparant le point de vue de l’auteur d’un dictionnaire spécialisé avec celui de l’auteur d’un dictionnaire de type général.

1. D’un point de vue théorique, nous disposons depuis longtemps de définitions bien élaborées pour les différents registres et variétés non standard. Le familier est le résultat d’un laisser-aller, sans nuance péjorative, en matière de langage ; le populaire, terme peu satisfaisant, correspond à l’usage urbain spécifique aux couches situées en bas de l’échelle socio-économique et culturelle ; le jargon est un langage technique non conventionnel caractérisé essentiellement par la fonction économique, alors que les argots sont des variétés liées à des groupes ou couches plus ou moins clos, qui, grâce à leurs fonctions crypto-ludique, conniventielle et identitaire, permettent aux locuteurs d’afficher leur appartenance au groupe et de se distinguer des non-initiés

¹ Pour les difficultés de définir ce que nous entendons par argot ou *slang*, voir par exemple Kis, 1997 : 240. Pour celles relatives à la définition du français populaire, on peut consulter Gadet, 1992 : 27. En ce qui concerne la distinction entre familier et populaire, on peut par exemple se référer à Guiraud, 1986 : 9. Et pour l’opposition entre argot et jargon, on peut se tourner vers Denise François-Geiger dans Colin et al., 1990 : XIV.

(voir Szabó, 2004 : 58-60). Néanmoins, toutes ces variétés supposent des situations de communication de ton familier, et dans la pratique, la limite peut être plutôt floue entre familier, populaire et argotique (surtout en ce qui concerne l'argot commun, les argotismes sortis du lexique des micro-groupes qui les ont créés – voir François-Geiger, 1989 : 27, Szabó, 2004 : 38-41), sans oublier les glissements fonctionnels toujours possibles entre jargon et argot (cf. François-Geiger, 1991 : 7 et Sourdot, 1991 : 23). Certains lexicographes essaient de remédier à cette situation en adoptant une terminologie suffisamment souple. Citons à titre d'exemple Cellard et Rey qui optent pour le terme français non conventionnel (Cellard, Rey, 1991) ou Colin qui pour la nouvelle édition de Colin et al., 1990, choisit – à l'instar de nombreux lexicographes – le titre *Argot & français populaire* (Colin et al., 2006).

2. Dans une récente publication (Szabó, 2010), nous avons analysé certaines conséquences lexicographiques de ces flottements catégoriels du point de vue des choix de l'auteur d'un dictionnaire bilingue de type général et nous sommes arrivés à la conclusion que les objectifs et les possibilités d'un travail lexicographique de ce type autorisent un traitement différent de celui qui doit être exigé de la part d'un dictionnaire d'argot au sens propre du terme. Cette constatation pourrait expliquer la supériorité numérique écrasante de la mention familier sur la mention argotique dans un dictionnaire français-hongrois de publication récente (Bárdosi, Szabó, 2007), ainsi que la faible variabilité qu'on peut observer au niveau des équivalents.

3. Dans la présente communication, nous essaierons d'aborder la même problématique dans le cas d'un dictionnaire d'argot bilingue, c'est-à-dire un dictionnaire spécialisé (O. Nagy, 1970 : 143) dont une des fonctions essentielles est de faciliter le travail des traducteurs (Kis, 1995 : 85). Contrairement à l'article qui vient d'être mentionné, dans notre analyse nous ne nous appuierons pas sur un dictionnaire existant, mais examinerons la question

de l'équivalence dans un dictionnaire d'argot français-hongrois hypothétique, dont nous aurions grand besoin².

Dans Szabó, 2010, nous avons passé en revue les principaux critères de l'élaboration d'un dictionnaire d'argot. Ces critères sont les suivants :

- a) la délimitation précise du matériel du dictionnaire,
- b) les circonstances de la collecte du corpus,
- c) l'indication de l'étymologie.

Naturellement, le premier critère implique que l'auteur du dictionnaire soit capable de proposer une définition scientifiquement fondée du phénomène argotique. Le deuxième critère concerne non seulement l'authenticité de la nomenclature, mais aussi celle des exemples. Le troisième critère, celui des explications étymologiques fiables et de la datation, peut également être exigé de la part d'un dictionnaire d'argot digne de ce nom.

À ces critères, dans le cas d'un dictionnaire d'argot bilingue, s'ajoute un quatrième : celui du choix des équivalents. Dans cette communication, c'est ce quatrième critère qui sera examiné plus en détail.

4. Nous avons vu qu'un dictionnaire général pouvait se contenter d'indications moins précises qu'un dictionnaire de spécialité (Szabó, 2010 : 60-61), à condition d'indiquer clairement la nature non conventionnelle/non standard des mots vedettes et des équivalents. Par contre, il est évident que cela ne devrait pas être suffisant dans le cas d'un dictionnaire de spécialité. Mais dans quelle mesure un dictionnaire d'argot doit-il/peut-il viser la précision dans le choix des équivalents ? Nous allons examiner certains aspects de ce problème à travers des exemples issus d'une série synonymique importante : les mots signifiant « garçon, homme³ ».

² Dans un autre article, nous avons analysé le problème des équivalents dans le cas d'un dictionnaire d'argot hongrois-français existant mais ayant besoin d'être enrichi et remanié (SZABÓ, Dávid (à paraître), Les nanas, les gonzesses et les meufs – ou comment faire un dictionnaire bilingue argot-argot ?, in *Registre de langue et argot(s) – lieux d'émergence, vecteurs de diffusion* (S. Bastian, J.-P. Goudaillier eds.), Leipzig-Munich.

³ Dans Szabó, 2010, nous avons examiné une série synonymique encore plus riche, les mots signifiant « fille, femme ».

5. Un dictionnaire d'argot français-hongrois à vocation à la fois diachronique et synchronique pourrait contenir, entre autres, des mots vedettes comme les mots suivants issus de Colin et al. 2006⁴ :

chêne, gonce, goncier, gonze, grelu, jules, matz, mec, mironton, miston, nonce-du-gon, noncier-du-gon, poilu, tordu,

liste qui peut être enrichie par les termes signifiant « individu⁵ » :

fias, fiasse, figure, frangib, frangin, frère, frimant, fromage, gazier, glandu, gnafron, gnard, gnasse, gniasse, gugusse, gus, gusse, Gustave, indien, jeton, keum, keumé, lard, mecton, messière, micheton, orgue, outil, pante, pantre, paroissien, pékin, pèlerin, pilon, pinguouin, pomme, rom, rombier, tranche, viande, zig...

Bien sûr, vu la vocation historique du dictionnaire de Colin et al., tous les mots de ces deux listes ne devraient sans doute pas être inclus dans la nomenclature d'un dictionnaire d'argot bilingue destiné au grand public. Nous pensons notamment à des termes comme *nonce-* et *noncier-du-gon* que Colin et al. considèrent comme vieillis ou *messière* qui, selon les auteurs, appartient à l'argot ancien⁶. Par contre, les séries synonymiques en question devraient être complétées de termes actuels, par exemple ceux proposés par le dictionnaire de Goudaillier⁷ (2001) :

gadjo, hamster, lascar, nombo, payo, raclo, scarla...

À défaut de corpus issu d'enquêtes de terrain, nous nous tournons, pour illustrer notre raisonnement, à des dictionnaires de l'argot français, mais n'oublions pas qu'un dictionnaire d'argot digne de ce nom devrait reposer sur une enquête bien documentée⁸, à l'instar du dictionnaire de Goudaillier (2001).

⁴ Malgré de nombreux exemples actuels, un dictionnaire plutôt de type historique.

⁵ Notons que la distinction entre homme et individu ne nous paraît pas toujours bien fondée.

⁶ Naturellement, un dictionnaire d'argot bilingue, à l'instar d'un dictionnaire général, peut également tenir compte d'éléments vieillis d'une certaine importance, mais le caractère historique de la liste ci-dessus alourdirait inutilement la nomenclature d'un dictionnaire d'argot bilingue.

⁷ À l'opposé de la série « fille, femme », que nous avons analysée dans plusieurs travaux (par ex., Szabó, 2010), celle relative à la notion « garçon, homme » n'est pas considérée par Goudaillier, 2001 comme une des thématiques majeures du français contemporain des cités.

⁸ Et en grande partie sur une enquête de terrain, vu le caractère essentiellement oral des variétés argotiques.

Côté hongrois, nous avons la chance de disposer d'un corpus argotique recueilli il y a une dizaine d'années, et organisé sous la forme d'un dictionnaire d'argot hongrois-français⁹. Les synonymes de « garçon, homme » (ainsi que d'individu) y présentés sont notamment

aladár, alak, arc, buksó, csácsó, csákó, csávó, csocsesz, csóka, dezső, elem, faszi, fazon, ficere, fickó, ficok, fifi, figura, főszer, fred, gácsér, gádzsó, gecihuszár, hapek, hapi, hapó(k), hapsi, haver, inas, ipe, ipebarát, ipse, ipsze, ipszinger, jampi, janicsár, jankó, józsi, kan, kani, kóró, krapek, krappancsák, krapsi, lator, latró, madár, majom, mandarin, mandró, manus(z), mókus, muki, muksi, muksó, nőkupec, odák, pacák, paci, paculák, pacurák, pali, pasas, pasi, pasek, pasinger, pocok, pofa, pók, skam, srám, srámó, szivar, sztábsz, tag, tagesz, tagosz, tojás, ürge, ürgebáró, ürgentyű...

6. L'appariement entre un mot vedette argotique et un équivalent en langue étrangère est une des tâches les plus difficiles auxquelles un lexicographe doit faire face. Nous pourrions faire comme András et Kövecses (1989) en associant des listes de synonymes¹⁰, mais ce choix ne nous priverait pas de l'obligation d'opérer des distinctions plus fines pour aboutir à des équivalents au sens propre du terme.

Dans une récente communication mentionnée plus haut¹¹, nous avons analysé le problème de l'équivalence dans le cas d'un dictionnaire d'argot bilingue hongrois-français, et nous sommes arrivés à la conclusion que l'identité sémantique (y compris le sens connotatif), la correspondance entre les périodes, les milieux d'utilisation et la fréquence sont des critères beaucoup plus pertinents que la proximité étymologique ou l'analogie des procédés de formation mis en œuvre. Ainsi, malgré l'identité étymologique, *gádzsó* ne semble pas constituer un bon équivalent pour *gadjo*, étant donné que ce dernier est un terme argotique au sens propre du terme, c'est-à-dire, un élément lexical propre à l'usage d'un milieu relativement isolé, alors que *gádzsó* appartient à

⁹ Le dictionnaire en question a été publié en annexe à un ouvrage descriptif sur l'argot étudiant hongrois (Szabó, 2004 : 243-322) et compte tenu de la date de l'enquête (2000) aurait besoin d'être réactualisé.

¹⁰ Les deux auteurs se servent de marques d'usage et d'exemples pour permettre des rapprochements plus fins.

¹¹ SZABÓ, Dávid (à paraître), Les nanas, les gonesses et les meufs – ou comment faire un dictionnaire bilingue argot-argot ?, in *Registre de langue et argot(s) – lieux d'émergence, vecteurs de diffusion* (S. Bastian, J.-P. Goudaillier éd.), Leipzig-Munich.

l'argot généralisé qu'on a l'habitude d'appeler argot commun. Et malgré une certaine ressemblance entre les métaphores auxquelles ils doivent leur existence, nous pouvons faire la même remarque à propos de *hamster* et du hongrois *ürge*¹² « spermophile ».

7. Dans ce qui suit, nous tâcherons d'illustrer les principes énumérés ci-dessus dans le cas de deux argotismes français courants : *mec* et *keum*. Le premier, qui est attesté en argot ancien dès le début du XIX^e siècle avec le sens « chef », prend la signification généralisée de « homme, individu » vers le milieu du XIX^e siècle (Colin et al., 2006 : 504). Dans notre analyse, nous nous concentrerons uniquement sur la deuxième signification. Le second, défini comme « individu, type » et formé par verlanisation à partir du précédent, est beaucoup plus récent : sa première attestation écrite remonte au début des années 1980¹³ (cf. Colin et al., 2006 : 450). *Mec*, un élément argotique très fréquent depuis bientôt deux siècles, a droit à deux blocs sémantiques dans *Le Petit Robert 2007* : « homme énergique, viril », avec la mention *arg.*, et « homme, individu quelconque » ou « individu masculin », avec la mention *fam.* *Keum*, quant à lui, reçoit la mention *fam.*, et les équivalents proposés sont « mec, garçon ». Malgré la marque d'usage familial attribué à chaque terme par *Le Petit Robert*, la dualité *arg./fam.* du premier et l'origine verlanesque relativement récente du second font de ces mots des représentants typiques de ce qu'il est convenu d'appeler, depuis François-Geiger, argot commun. Néanmoins, cette constatation ne fait pas des deux mots des synonymes « absolus », étant donné que leur passé, leur fréquence et même leurs connotations sont différents dans une certaine mesure. *Keum*, mot beaucoup plus récent, semble connoter plutôt un garçon ou un jeune homme, alors que *mec*, terme plus neutre, est considérablement plus fréquent¹⁴.

¹² Le terme hongrois appartiendrait même plutôt à la langue familière.

¹³ *Le Petit Robert* le fait dater des années 1970.

¹⁴ Tout en sachant que la validité scientifique de ce type de recherche est très discutable, nous avons effectué des vérifications sur Google selon lesquelles *mec* est beaucoup plus fréquent sur Internet que *keum*.

Nous venons d'exclure d'entre les principaux critères de la recherche d'équivalents l'identité ou la proximité étymologique. Ajoutons que dans le cas de ces deux termes, la tentation n'est pas trop grande, *mec* (qui est à l'origine de *keum*) étant un mot opaque, d'origine discutable (Colin et al., 2006 : 504), et le verlan un procédé quasiment inconnu en argot hongrois¹⁵.

Côté hongrois, nous avons donc besoin de mots d'argot communs actuels, relativement (dans le cas de *keum*) voire très fréquents (dans le cas de *mec*), sans aucune connotation particulière mais avec une nuance d'argot des malfaiteurs (*mec*) ou avec une connotation jeune et, dans une certaine mesure, « banlieusarde¹⁶ » (*keum*).

Après élimination des termes plutôt familiers qu'argotiques (par ex., *alak*, *elem*, *tag*), des mots trop rares, atypiques (par ex., *csácsó*, *ficere*, *skam*) ou à connotation particulière (par ex., *gecihuszár*, *nőkupec* et *kani*, ayant des connotations sexuelles), nos propositions sont les suivantes :

mec *n m* (*ember*) fickó, pasas, (*férfi*) pasi

keum *n m* csávó, gádzsó¹⁷

8. Si le résultat n'est que partiellement satisfaisant, cela s'explique non seulement par l'inexistence, dans le contexte hongrois, d'un procédé comme le verlan et d'une variété analogue au français contemporain des cités, mais aussi par le fait que nous ne disposons en hongrois que d'un corpus relativement restreint et pas assez actuel.

Les équivalents hongrois proposés pour *mec* n'ont pas la nuance argotique du mot vedette français, mais ils ont l'avantage d'être fréquents et neutres,

¹⁵ Nous ne connaissons que quelques exemples isolés et généralement anciens comme, par ex., *zimó* < *mozi* « cinéma ».

¹⁶ Bien que *keum* ait été créé avant l'apparition de la variété dite français contemporain des cités, dont l'émergence dans les banlieues des grandes agglomérations de France est attestée surtout depuis les années 1990, son origine verlanesque en fait un mot associé à ce type d'argot. Il figure par ailleurs dans le dictionnaire de français contemporain des cités de Goudaillier (2001).

¹⁷ Ici, nous nous concentrons sur la problématique de l'équivalence. Mais n'oublions pas qu'un article de dictionnaire digne de ce nom devrait contenir aussi des exemples authentiques, une datation et des explications étymologiques.

tandis que *pasi*¹⁸ permet de rendre compte du sens « individu masculin ». Bien qu'ils ne puissent pas évoquer le même milieu d'utilisation que *keum*, les équivalents associés à ce mot ont le mérite d'être spécifiques à un usage jeune et d'avoir une coloration nettement plus argotique que les équivalents hongrois de *mec*.

9. Il est intéressant de vérifier comment le dictionnaire bilingue de type général (Bárdosi, Szabó, 2007) traite le même problème. Dans le cas de *keum*, les équivalents se situent plutôt du côté du hongrois familier (*pacák, ipse, srác*), mais dans le cas de *mec*, le dictionnaire général arrive pratiquement aux mêmes résultats que notre dictionnaire d'argot « hypothétique » (*fickó, pasi*). Ce qui prouve que même si les objectifs et les possibilités d'un travail lexicographique de type général ne sont pas les mêmes que ceux d'un dictionnaire spécialisé, ils peuvent, dans certains cas, arriver aux mêmes résultats.

Références bibliographiques

- ANDRÁS T. László, KÖVECSES Zoltán (1989), *Magyar-angol szlengszótár – Hungarian-English Thesaurus of Slang*, Budapest, Maecenas.
- BÁRDOSI Vilmos, SZABÓ Dávid (éds.) (2007), *Francia-magyar kéziszótár* [Dictionnaire hongrois-français], Budapest, Akadémiai Kiadó.
- CELLARD Jacques – REY Alain (1991), *Dictionnaire du français non conventionnel*, Paris, Hachette (1^{re} éd. 1980).
- COLIN Jean-Paul, MÉVEL Jean-Pierre, LECLÈRE Christian (1990), *Dictionnaire de l'argot*, Paris, Larousse.
- COLIN Jean-Paul, MÉVEL Jean-Pierre, LECLÈRE Christian (2006), *Grand dictionnaire Argot & français populaire*, Paris, Larousse.
- FRANÇOIS-GEIGER Denise (1989), *L'argoterie*, Paris, Sorbonnargot.
- FRANÇOIS-GEIGER Denise (1991), « Panorama des argots contemporains », *Langue française*, 90, Paris, Larousse, p. 5-9.
- GADET Françoise (1992), *Le français populaire*, Paris, PUF, Coll. « Que sais-je ? ».

¹⁸ Pour *pasi* en tant que mot caractéristique de l'usage féminin, voir Szabó, 2009.

GOUDAILLIER Jean-Pierre (2001), *Comment tu tchatches ! Dictionnaire du français contemporain des cités*, Paris, Maisonneuve & Larose.

GUIRAUD Pierre (1986), *Le français populaire*, Paris, PUF, Coll. « Que sais-je ? » (1^{re} éd. 1965).

KIS Tamás (1995), « A magyar szlengszótárak [Les dictionnaires de l'argot hongrois] », *Magyar Nyelvjárások*, 32, Debrecen, p. 79-94.

KIS Tamás (éd.) (1997), *A szlengkutatás útjai és lehetőségei* [Argotologie : méthodes et possibilités], Debrecen, Kossuth.

O. NAGY Gábor (1970), « Szótártípusok [Les types de dictionnaires] », *Magyar Nyelv*, 66/2, Budapest, p. 135-146.

REY-DEBOVE Josette, REY Alain (éds.) (2006), *Le Nouveau Petit Robert. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris, Dictionnaires Le Robert.

SOURDOT Marc (1991), « Argot, jargon, jargot », *Langue française*, 90, Paris, Larousse, p. 13-27.

SZABÓ Dávid (2004), *L'argot des étudiants budapestois*, Paris, L'Harmattan/ADEFO. (http://mnytud.arts.klte.hu/szleng/szabod_argotbp.pdf).

SZABÓ Dávid (2009), « Mots d'homme, mots de femme. À la recherche de différences génolectales en argot hongrois », in : *Standard et périphéries de la langue* (A. KACPRZAK, J.-P. GOUDAILLIER éds.), Łódź, Oficyna Wydawnicza LEKSEM, p. 313-322.

SZABÓ Dávid (2010), « Nemsztenderd változatok egy új francia-magyar szótárban [Des variétés non standard dans un nouveau dictionnaire français-hongrois] », *Revue d'Études Françaises*, 15, Budapest, p. 53-64.

DÁVID SZABÓ

Université Eötvös Loránd de Budapest – CIEF

Courriel : davi.szabo@gmail.com